

Le rival étranger dans trois romans chevaleresques : *Le roman de Horn, Jehan et Blonde et Jehan de Paris*

Evelio MIÑAÑO
Universitat de València (ESPAGNE)

Résumé

Le roman de Horn, Jehan et Blonde et Jehan de Paris sont des récits de différentes périodes et styles de la littérature médiévale française, qui montrent comment le héros chevaleresque se consacre à l'étranger. Et pour y arriver, il doit affronter dans les trois cas un rival étranger. Cette étude contrastée des trois récits se propose d'observer comment la conscience narratrice envisage les rapports du héros avec la culture *autre* où il se consacre. Étant donné qu'il s'agit de pays chrétiens dans tous les cas, des rapports de convergence et de divergence sont décelables entre le héros et ceux qui l'accueillent dans les trois récits.

Mots clé : Moyen Âge, récits, héros, rival, étranger, alterité.

Resumen

Le roman de Horn, Jehan et Blonde y Jehan de Paris son relatos de diferentes períodos y estilos de la literatura medieval francesa que muestran cómo el héroe caballeresco se consagra en el extranjero. Y para conseguirlo, debe enfrentarse en los tres casos a un rival extranjero. Este estudio contrastivo de las tres narraciones se propone observar cómo la conciencia del narrador considera la relación del héroe con la cultura *otra*, donde se consagra. Dado que se trata de países todos ellos cristianos, se perciben relaciones de convergencia y divergencia entre el héroe y aquellos que lo acogen en las tres historias.

Palabras clave: Edad Media, relatos, héroe, rival, extranjero, alteridad.

Abstract

Le roman de Horn, Jehan et Blonde and Jehan de Paris are medieval French Literature stories from different periods and styles; they show how the chivalric hero is consecrated abroad. And to achieve this, in all three cases, he ought to confront a foreign rival. This contrastive study of the three narratives aims to observe how the narrator's consciousness considers the hero's relationship with the other culture, where he is consecrated. Since these are all Christian countries, relationships of convergence and divergence are perceived between the hero and those who welcome him in all three stories.

Keywords: Middle Age, stories, hero, rival, foreigner, otherness.

Resum

Le roman de Horn, Jehan et Blonde i Jehan de Paris són relats de diferents períodes i estils de la literatura medieval francesa, que mostren com l'heroi cavalleresc es

consagra a l'estranger. I per a aconseguir-ho, ha d'enfrontar-se en els tres casos a un rival estranger. Aquest estudi contrastiu de les tres narracions es proposa observar com la consciència del narrador considera la relació de l'heroi amb la cultura d'altri, on es consagra. Atès que es tracta de països tots ells cristians, es perceben relacions de convergència i divergència entre l'heroi i aquells que l'acullen en les tres històries.

Paraules clau : Edat mitjana, relats, heroi, rival, estranger, alteritat.

Il est fréquent dans les romans chevaleresques que les jeunes gens partent à l'étranger pour s'y consacrer par leurs exploits et pour y faire même parfois une longue carrière d'armes, errant plus ou moins à l'aventure. L'idée qu'on ne gagne rien à rester chez soi à la cour natale et que le dépaysement, par la perte des appuis de famille qu'il entraîne, met davantage à l'épreuve le jeune aspirant est sous-jacente à la plupart de ces récits. Des motivations concrètes entraînent ces voyages dans chaque roman : un amour de loin, le désir de se racheter, l'exil forcé ou volontaire, ou d'autres raisons encore plus précises. Toutefois, malgré la diversité des raisons du départ, la tendance générale est de consacrer le héros à l'étranger, quitte à revenir après chez lui¹. Une fois à l'étranger il est aussi fréquent, pour ne pas dire obligatoire dans un genre qui fait souvent de la femme la récompense de l'exploit guerrier, que le héros y connaisse l'amour. Nous nous proposons de contraster dans ce travail la consécration guerrière et amoureuse du héros dans trois romans qui partagent plusieurs traits – *Le Roman de Horn*, *Jehan et Blonde* et *Jehan de Paris* – afin d'observer si le caractère d'étranger de celui-ci y a une incidence particulière.

Les œuvres choisies ont été écrites à des dates diverses et se différencient par leur technique et style : elles nous permettront donc

¹ Quelques exemples nous permettent de voir cette variété de raisons particulières pour le départ. Durmart le Gallois part pour se racheter de ses amours illicites avec la femme du sénéchal de son père, qui lui ont valu l'accusation de récréantise, et par amour de loin pour la reine d'Irlande (*Durmart le Gallois*), comme Ipomédon pour la fille du duc de Calabre (*Ipomédon*). Ponthus est forcé à l'exil alors qu'il est enfant parce que son pays est conquis par les païens et son père, le roi Tibour, tué par eux (*Ponthus et Sidoine*). Prothoseläus s'exile volontairement pour éviter le massacre de ses partisans (*Prothoseläus*) ; Olivier le fait pour éviter le harcèlement sexuel de l'épouse de son père, le roi de Castille (*Histoire d'Olivier de Castille et d'Artus d'Algarbe*). Silence, forcée depuis son enfance de dissimuler son sexe, s'exile par l'impossibilité de résoudre son problème dans son pays et afin d'apprendre « sagesse et savoir » à l'étranger (*Le Roman de Silence*). Il n'est pas rare qu'au premier voyage en succède un autre pour d'autres raisons ; c'est le cas, par exemple, de Ponthus exilé d'abord de l'Espagne en Bretagne, puis de la Bretagne en Angleterre pour n'avoir pas voulu prêter serment contre la coutume de son pays d'origine, comme le roi le lui demandait.

d'obtenir des résultats tout provisoires sur ce sujet, qu'il faudrait contraster avec une étude plus ample des romans chevaleresques dans lesquels se répète cette situation, en particulier de ceux où l'amour lie un chrétien à une païenne, ce qui place le héros dans une altérité culturelle plus intense que dans les trois romans ici étudiés, circonscrits à des pays occidentaux et chrétiens. Le choix que nous avons fait se fonde aussi sur une autre raison : Lécuyer (1999, 19-23) a rapproché les trois romans en montrant comment ils exploitent tous à un moment donné le motif des gabs². Cela assure une certaine parenté entre les trois œuvres, renforcée par le fait que la dame n'est pas seulement gagnée par les armes, ce qui invite à les contraster et à se demander si le motif des gabs est redevable dans ces romans de l'origine étrangère du héros. De plus, l'observation de ces œuvres, à la lumière d'une liaison amoureuse entre une dame et un chevalier étranger, soulève d'autres questions quant à la perception de l'altérité par la conscience narratrice : l'espace d'origine du héros et son espace terme, celui qu'habite la dame, sont-ils perçus comme étant homogènes ou hétérogènes dans le roman ? Le caractère étranger du héros suppose-t-il un désavantage ou un avantage pour lui dans l'univers de fiction ? Comment le narrateur montre dans l'univers de fiction que le héros est un étranger ? Nous tenterons d'y répondre en suivant simultanément le développement de ces amours jusqu'à leur dénouement dans ces trois romans.

1. Trois œuvres où le héros se consacre à l'étranger

Le Roman de Horn, signé par un certain Thomas et datant de la moitié du XII^e siècle, est l'ouvrage le plus ancien que nous étudions³. Aussi bien par sa forme que par ses thèmes et motifs, c'est un ouvrage qui tient de l'épopée et du roman. On y retrace le long exil de Horn en Bretagne et en Irlande ainsi que ses amours contrariées avec la fille du roi de Bretagne, Rigmel, jusqu'à leur mariage et la récupération de l'héritage du héros, usurpé par les païens. *Jehan et Blonde*, roman de la moitié du XIII^e siècle de

² Le schéma de ce motif est le suivant d'après Lécuyer (*op. cit.*, 18) : « (...) deux jeunes gens secrètement fiancés et contraints de se séparer se jurent fidélité et fixent un terme pour leurs retrouvailles. Le temps venu, le fiancé revient et voyage en compagnie du fiancé officiel en lui tenant des propos aberrants, mais chargés en réalité d'un sens que celui-ci ne comprend pas et dont il se contente de rire. Ces propos lui sont expliqués par un sage, généralement le père de la jeune fille, et il n'a plus d'autre ressource que de regretter sa stupidité, tandis que le héros épouse la jeune fille qu'il aime ».

³ Les citations de l'œuvre renvoient à l'édition de Pope (1955). Nous indiquons entre parenthèses après chaque citation le sigle *RH*, suivi du numéro des vers cités.

Philippe de Rémi, relate le voyage volontaire de Jehan en Angleterre et ses amours contrariées avec Blonde, la fille de son seigneur le duc d'Oxford⁴. Après quelques péripéties les amants finissent par se rejoindre, s'échapper et se marier, tandis que Jehan hérite les fiefs de son père. Finalement, *Le Roman de Jehan de Paris*, écrit vers la fin du XV^e siècle, se distingue des deux autres ouvrages par son ton amusant et par l'absence d'exploits guerriers. L'œuvre retrace le voyage du roi de France, qui se fait passer pour un bourgeois de Paris, en Espagne pour se marier avec l'Infante de ce pays. Un voyage qu'il fait justement en compagnie de son rival le roi d'Angleterre, ridiculisé plusieurs fois⁵. Les trois œuvres partagent donc un schéma commun : le héros est conduit pour des raisons diverses à l'étranger, dans un espace non merveilleux. Une liaison amoureuse s'y établit entre lui et une dame de ce pays, ce qui le conduit à une série de péripéties et à surmonter certains obstacles. Les dénouements des trois œuvres sont similaires : le héros et la dame se marient finalement.

Les auteurs donnent des raisons diverses pour le départ des héros dans chaque œuvre. Horn est le fils du roi de Sudenne, qui correspond à la région de South Devon au sud-ouest de la Grande Bretagne (Pope, 1955, II-IV). Son pays a été envahi par des païens et son père, le roi Aälof, tué par eux. Il a échappé à la mort, avec un groupe d'enfants grâce à un don qu'il a reçu de Dieu : « *K'i ne fust pur nul hom esgardez Ki sempres n'en eüst e merciꝝ e piteꝝ* » (RH, 24-25). Incapable donc de les mettre à mort, le roi païen Rodmund se contente de les laisser à la dérive en haute mer, certain qu'ils finiront ainsi par périr. Cependant, cette condamnation donne lieu à un exil involontaire car la mer conduit les jeunes garçons aux rivages de la Bretagne. Au cours de l'histoire, Horn devra encore subir un second exil comme conséquence de la trahison de son cousin Wilkele, qui l'indispose avec le roi de Bretagne, Hunlaf, père de la jeune fille qu'il aime. C'est un exil volontaire cette fois, qui fait de lui, qui adopte le nom de Godmund pour cacher sa véritable identité, un mercenaire au service du roi d'Irlande. L'œuvre tire donc parti deux fois du motif de l'exil pour placer le héros dans des milieux étrangers qui le mettront à l'épreuve.

⁴ Les citations de l'œuvre renvoient à l'édition de Lécuyer (1999). Nous indiquons entre parenthèses après chaque citation le sigle *JB*, suivi du numéro des vers cités.

⁵ Les citations de l'œuvre renvoient à l'édition de Wickersheimer (1923). Nous indiquons entre parenthèses après chaque citation le sigle *JP*, suivi du numéro des vers cités.

Le narrateur de *Jehan et Blonde* commence par une longue introduction dans laquelle il loue les jeunes gens qui sortent de leur pays pour acquérir honneur, richesse et prix ; il donne même des exemples de héros du passé qui n'auraient rien conquis s'ils n'étaient pas partis à l'étranger :

*Vous avés maint homme veü,
S'ils ne fussent esmeü
Hors de leur lieu, que ja ne fussent
Si honéré ne tant n'eüssent
De sens, de richesse, d'avoir,
Car chascun moustre son savoir
Miez en autre pays qu'el sien (JB, 17-23)*

Le narrateur est encore plus précis sur les raisons qui conseillent la sortie du jeune noble de son domaine familial : Jehan a un frère et quatre sœurs ; son père, de plus, est endetté à cause des tournois qu'il fit pendant sa jeunesse. S'il décide de partir pour s'éprouver comme chevalier, c'est aussi parce que les terres du père sont insuffisantes pour assurer l'avenir de ses fils :

*Assés ert ki son pere sert
Sans lui ; si li vin a talent,
Com cil que n'eut pas le cuer lent,
Qu'il s'en iroit en Engleterre.
Ne veut pas despendre la terre
Que ses peres tien folement,
Ains conquerra, s'il puet plus grant (JB, 76-82)*

Jehan et Blonde nous permet de lier ces départs romanesques des héros à la réalité économique et politique de la féodalité. Dans un système politique et économique où le pouvoir se fonde en grande partie sur la propriété foncière, on comprend l'image du héros caractérisé par sa capacité à sortir du domaine familial et conquérir des dames et des fiefs. Les exploits et la conquête de la dame à l'étranger s'inscrivent dans cette tendance où le romanesque, qui cherche à mettre à l'épreuve le héros le plus possible, et les questions politiques et sociales de la féodalité convergent.

Les raisons du départ du héros dans *Jehan de Paris* sont directement liées à la rivalité amoureuse, contrairement aux deux autres romans où celle-ci n'est pas la cause mais une conséquence du départ. L'œuvre commence par une demande d'aide du roi d'Espagne, dont les sujets se sont révoltés en raison d'un tribut qu'il a levé pour lutter contre le roi de Grenade. Demande d'aide pressante car il s'est enfui laissant sa femme et sa fille assiégées à Ségovie. Le roi de France rétablit la situation en Espagne et, refusant généreusement de prendre en fief ce pays, il accepte de marier à l'avenir la fille des rois d'Espagne à son propre fils. Les années passent et, le roi de France étant mort, les souverains espagnols oublient leur promesse puis se mettent à chercher un mari pour leur fille. Le roi d'Angleterre, qui a obtenu leur engagement par ses ambassadeurs, passe par Paris afin de se munir de cadeaux pour la princesse espagnole. Le souverain français, l'apprenant et connaissant l'engagement passé des monarques espagnols, décide de l'accompagner en Espagne en se faisant passer pour Jehan de Paris, riche bourgeois de cette ville. Son but est de voir si la fille des rois espagnols mérite d'être son épouse et, s'il en est ainsi, de rivaliser avec le roi d'Angleterre pour sa main. Le fil conducteur du roman est le contraste entre les deux prétendants, qui ridiculise constamment le roi d'Angleterre et fait une louange explicite de la grandeur de la monarchie française. Jehan de Paris a donc un rival étranger d'abord en France, pendant le voyage qu'ils font ensemble, puis finalement à l'étranger même lorsqu'ils arrivent en Espagne. Quoique la rivalité ne se manifeste pas sur le plan héroïque mais sur celui de l'élégance, la richesse et la courtoisie, le dénouement final qui réunit les deux couronnes dans le couple et en laisse une en héritage à chacun de ses fils, nous montre comment, en fin de compte, le départ à l'étranger est encore lié à l'idée d'acquérir des terres : fiefs dans *Jehan et Blonde*, nouveau royaume dans *Jehan de Paris*, le propre royaume usurpé dans *Le roman de Horn*. Raison toute matérielle qui converge avec le goût de mettre à l'épreuve le héros dans un espace – la Bretagne pour Horn, l'Angleterre pour Jehan, l'Espagne pour le roi de France – où, privé du soutien des siens, il doit exceller pour réaliser ses projets.

2. Le rival en pays étranger

Les héros affrontent dans les trois romans un rival. Rival du pays même qu'ils visitent ou rival d'un autre pays présenté comme candidat par

les parents de la jeune fille, ils font toujours figure d'étranger face à celui-ci. Nous constatons que les trois romans retracent des épisodes similaires : départ du héros à l'étranger, rivalité avec un autre prétendant, éloignement des amants et réunion finale de ceux-ci, après avoir surmonté les obstacles qui les en empêchaient.

Horn est amoureux de Rigmel, fille du roi de Bretagne, qu'il sert avec les armes ; Jehan est amoureux de Blonde, fille du comte d'Oxford, au service duquel il est engagé comme écuyer de sa fille ; Jehan de Paris devient amoureux de la fille des rois d'Espagne. Horn est forcé de s'éloigner à cause de la trahison de son parent Wilkele. Celui-ci l'a indisposé avec le roi Hunlaf, qui le force à prêter serment de son innocence. Cependant Horn, suivant la coutume de son pays selon laquelle ceux qui peuvent prendre les armes sont obligés de prouver leur innocence en combattant, refuse de prêter serment, ce qui le mène à un second exil. Les amours honnêtes de Jehan et Blonde sont interrompues car Jehan est pressé de revenir en France en apprenant que son père est mourant et qu'il devra rendre hommage pour les fiefs de son héritage au roi de France. Dans *Jehan de Paris*, nous retrouvons le même schème quoique l'éloignement se produit avant que les amants se connaissent : c'est le résultat que les rois d'Espagne n'aient pas tenu leur engagement de marier l'infante au fils du roi de France. C'est alors, et non pas avant comme dans les deux autres ouvrages, que le héros sort de son pays pour conquérir la princesse étrangère.

La séparation des amants dans les trois œuvres conduit à la promesse d'attente. Rigmel promet à Horn de l'attendre pendant sept ans, Blonde un an à Jehan, tandis que ce sont les parents dans *Jehan de Paris*, les rois de France et d'Espagne, qui promettent d'attendre que leurs enfants grandissent pour les marier. Suite à cela, un rival fait son apparition dans les trois œuvres. Il s'agit toujours d'un rival qui n'enthousiasme pas la jeune fille, soit qu'elle soit liée déjà à notre héros – c'est le cas de Rigmel et Blonde – ou qu'elle fasse la connaissance des deux rivaux simultanément – c'est le cas de l'Infante d'Espagne. Ce sont toujours des rivaux redoutables soit par eux-mêmes soit parce qu'ils sont agréés par les parents de la jeune fille. Ainsi, Horn doit vaincre le roi Modin, que le traître Wilkele, par intérêt personnel, a présenté au roi Hunlaf comme le parti le plus avantageux pour sa fille. Jehan s'oppose au duc de Gloucester, qui est

un des personnages les plus importants du royaume. Le roi de France, supérieur à son rival comme le roman le montrera plusieurs fois de façon amusante, se mesure au roi d'Angleterre, qui compte avec l'avantage de l'engagement des rois d'Espagne pour le marier à leur fille.

Il est surprenant de constater que dans nos trois romans la rivalité se manifeste toujours sur le plan de l'intelligence et la perspicacité et, accessoirement, sur d'autres comme celui des armes ou de la courtoisie. Comme Lécuyer (1999, 19-23) l'a montré, le motif des gabs est exploité dans les trois romans avec de fortes similarités. Horn revient déguisé en pèlerin le jour même des noces entre Rigmel et son rival, et pose le gab suivant à celui-ci : sept ans auparavant, il avait mis un filet à l'eau dans ce pays ; si maintenant, à son retour, le filet a pris un poisson, il n'aura plus son amour ; si, par contre, il n'a rien pris il aura son amour (RH, 4051-4052). Wilkele et Modin, ne comprenant pas qu'il se réfère avec ces mots voilés à leur rivalité amoureuse, le prennent pour un fou et le laissent. Parallèlement, dans *Jehan et Blonde*, le héros, tandis qu'il accompagne son rival, le duc de Gloucester, aux noces, pose plusieurs gabs à celui-ci et aux Anglais. Ils n'en saisissent pas le sens et en rient, croyant que ce Français qui les accompagne a perdu la raison. Le dernier gab est à retenir par la ressemblance qu'il a avec celui que pose Horn : arrivés à Oxford, Jehan refuse de rentrer ce jour-là au service du comte de Gloucester car il doit aller chercher un épervier auquel il avait tendu un piège avant de partir de la contrée, il y a un an (JB, 2815). C'est encore la moquerie générale des Anglais devant ce folâtre Français. *Le Roman de Jehan de Paris* exploite aussi le motif des gabs plusieurs fois pendant le voyage que les deux rivaux font ensemble en Espagne : c'est encore la risée générale des Anglais qui prennent Jean de Paris pour un fou. Le dernier gab mérite d'être rappelé par les similarités qu'il maintient avec ceux des autres œuvres : feu son père aurait laissé un lacet pour attraper une cane quinze ans auparavant, lorsqu'il était venu chasser en Espagne ; maintenant il vient voir si la cane est bien prise au piège. Comme dans le roman précédent, les Anglais pouffent de rire et le prennent pour un fou.

La rivalité se manifeste donc dans les trois romans sur ce plan et seulement de façon accessoire sur d'autres. Dans *Le roman de Horn*, elle le fait aussi sur le plan des armes : Horn profite de la coutume du pays qui oblige le jeune marié à se battre en terrain ouvert, pour livrer une bataille

collective contre Modin et les siens. Parallèlement, la fuite des amis dans *Jehan de Paris* montre la prouesse du jeune Français lorsqu'il se bat contre le comte de Gloucester et les siens, bien supérieurs en nombre, afin de pouvoir leur échapper. *Le roman de Jehan de Paris* tranche un peu sur le modèle héroïque car, outre l'intelligence et l'astuce du roi de France, c'est par son élégance, sa courtoisie et le luxe de son train qu'il est vainqueur de son rival aux yeux des Espagnols, qui en sont émerveillés.

Finalement, les trois romans se retrouvent aussi dans leurs dénouements : mariage du héros et la dame conquise sur son rival ainsi qu'acquisition de fiefs ou de royaume. Cela nous permet d'extraire de ces romans une sorte de structure profonde de l'action consistant en un départ à l'étranger pour des raisons diverses, une rivalité amoureuse dans ces lieux qui se dénoue à l'avantage des amants et, finalement, un mariage avec des répercussions politiques et économiques positives pour le héros. Systématiquement, le héros étranger est vainqueur, malgré le fait d'être étranger, ce qui donne plus de prix à sa victoire, qui est accompagnée de l'humiliation du rival. Tout paraît indiquer qu'il y a, dans ces univers de fiction, une identification entre le narrateur et le héros, appartenant d'une façon plus ou moins explicite à une même communauté d'origine, ce qui se traduit par une loi narrative pour ainsi dire centripète faisant que le héros, qui appartient au camp de la conscience narratrice, soit finalement le vainqueur. Mais observons dans quelle mesure ces œuvres ont exploité le fait que le héros soit étranger dans cette perspective centripète.

3. Le fait d'être étranger : une exploitation limitée de l'altérité

Une constatation s'impose au premier abord : l'espace de la fiction ne fait pas de grandes distinctions entre le pays d'origine du héros et le pays étranger qu'il visite. Plus encore, le héros étranger s'intègre sans problèmes dans le nouveau pays, où il reçoit un bon accueil. Ainsi, Horn et les siens, qui ont été emportés par une tempête en Bretagne, sont mis sous la protection du roi de Bretagne lui-même et de ses vassaux ; de plus, le roi leur annonce qu'il les aidera à récupérer leur pays sur les païens. L'intégration des étrangers en Bretagne ne fait aucun doute : ils prennent les armes pour lutter contre les païens qui envahissent ce pays et Horn, comme expression ultime de cette intégration, fait une authentique carrière militaire sous les ordres du roi Hunlaf, recevant de celui-ci de nombreux honneurs. Plus tard, le nouvel exil de Horn en Irlande se

passera de la même façon : il est bien accueilli par les Irlandais et réalise à leur service de tels exploits que le roi le comble d'honneurs et propose de le marier à sa fille. Finalement, la trahison de Wilkele, à l'origine de la séparation des amants, est le résultat d'une querelle entre compatriotes. Il semble donc bien que le caractère étranger du héros n'implique pas un traitement particulier des aventures qu'il vit en pays étranger ; tout au plus, il sert à remarquer le mérite d'un chevalier pour parvenir en pays étranger, privé du soutien de son clan et de sa famille d'origine.

Nous retrouvons ces coordonnées de l'univers de fiction dans *Jehan et Blonde*. Jehan, parti en Angleterre pour se consacrer à l'étranger et libérer son père de charges, gagne la bienveillance du comte d'Oxford lorsqu'il lui apprend la raison de son départ ; et cela à un point tel que le comte le prend comme écuyer de sa fille. C'est encore pour ainsi dire une ascension sociale en pays étranger sans problèmes, comme dans *Le Roman de Horn*, quoiqu'ici sans mérite guerrier pour l'instant. Et de même que dans ce roman, le refus amoureux de Blonde ainsi que le monologue d'amant souffrant de Jehan qui s'ensuit, ne font à aucun moment allusion au caractère étranger du jeune homme. L'incidence du caractère étranger du héros sur l'éloignement forcé des amants est insignifiante : Jehan est forcé de partir parce que, son père mourant, il doit prendre possession de ses fiefs. C'est l'éloignement de ses fiefs et non pas le fait qu'ils se situent en France qui force les amants à une longue séparation. Il semble donc bien que, comme dans le cas du *Roman de Horn*, la conscience narratrice ne conçoit pas le pays étranger comme culturellement hétérogène pour le héros. Celui-ci n'y affronte pas des problèmes particuliers autres que le fait de s'y trouver seul, sans appuis de famille, pour se débrouiller.

Cette homogénéité culturelle entre les deux pays est aussi mise en relief dans *Jehan de Paris*. L'alliance entre la monarchie espagnole et française le reflète : dès que le roi de France apprend la trahison des nobles et du peuple espagnols, il aide le roi d'Espagne à rétablir son pouvoir, ce qui réjouit les barons français car « *grant compassion avoient du roy d'Espagne, et aussi avoient grant desir de eulx exercer en faitz d'armes, car long temps avoit que en France n'avoit eu guerre* » (JP, 6). Homogénéité culturelle mais non hiérarchique : à plusieurs reprises la supériorité de la monarchie française sur l'espagnole se montrera, ne serait-ce que dans la supplique du roi d'Espagne, qui fait de la royauté française un garant international de l'ordre

monarchique : « *Et porce que vous et voz predecesseurs estes conservateurs de toute royaulté et noblesse et justice, je suis venu a vous pour vous dire mon infortune, meschief et doloieuse complainte* » (JP, 5). Le fait que les Espagnols prennent le deuil lorsqu'ils apprennent plus tard la mort du roi de France, ou l'accueil enthousiaste qu'ils font à Jehan de Paris accompagné de sa suite sont d'autres manifestations d'une fiction qui ne fait pas vraiment de la France et l'Espagne deux pays étrangers. Toutefois, l'auteur a tendance à montrer une admiration, une reconnaissance ou une soumission des Espagnols qui traduit un éloge de la monarchie française et, par conséquent, une valorisation encore centripète de l'espace même auquel appartient la conscience narratrice de l'œuvre. Cela est surtout visible dans l'attitude que prennent les rois d'Espagne dès qu'ils apprennent la véritable identité de *Jehan de Paris* et les raisons de son voyage : ils se mettent à genoux reconnaissant leur erreur et sont prêts à marier leur fille au baron que le roi de France proposera.

Une conclusion s'impose : dans ces univers romanesques, il y a une forte tendance à traiter de façon homogène les pays étrangers. Les consciences narratrices de ces univers de fiction ne font pas du caractère étranger du héros un obstacle particulier fondé sur la distance culturelle ou politique entre les deux pays. Le voyage et les exploits à l'étranger constituent une sorte de catalyseur de l'héroïsme qui, similaire au caractère individuel de l'errance chevaleresque, laisse seul le héros, privé de ses soutiens de famille, ce qui donne plus de mérite à ses exploits. L'espace des *autres* où triomphe le héros appartenant à l'espace des *nôtres*, celui de la conscience narratrice et de son héros, est en fin de compte une projection de cet espace-là. L'exploitation d'une altérité culturelle – coutumes, langues, culture – ne fait pas partie des desseins de la conscience narratrice dans les trois œuvres observées.

Toutefois, on perçoit certains détails qui montrent que cette conscience narratrice est aussi capable d'exploiter le caractère étranger du pays visité avec des répercussions d'importance variable dans ces univers romanesques. Déjà Horn, lors de sa première entrevue avec Rigmel, l'a refusée en raison d'une coutume propre à son lignage et bien chevaleresque : il n'a pas encore réalisé d'exploits par les armes pour la mériter (RH, 1154). Mais le caractère étranger de Horn se manifeste aussi dans un épisode capital du roman : la brouille et mésentente entre Horn

et Hunlaf, roi de Bretagne, conséquence des intrigues et de la trahison de Wilkele, cousin du héros. Wilkele, fâché parce que son cousin ne lui a pas offert le cheval qu'il lui demandait, calomnie Horn en apprenant au roi Hunlaf que celui-ci maintient une liaison amoureuse avec sa fille Rigmel, sans intention de l'épouser, et qu'il prétend s'emparer du royaume du vieillard et ainsi reconquérir le sien. Le roi accuse alors Horn devant les barons et le force à prouver son innocence par un serment. Et c'est à ce moment-là que le caractère étranger du héros a une incidence particulière sur l'œuvre : Horn demande à pouvoir prouver son innocence par une ordalie, étant prêt à se battre contre plusieurs chevaliers. La raison pour laquelle Horn refuse de prêter serment est alors expliquée : il est impropre de sa lignée de prouver son innocence par un serment alors qu'on est en état de le faire en luttant :

*Par Deu, sire, dist Horn, n'iert si fait en present
Kar a ces dunt sui nez n'est acostument.
(...) Unc ne vi fiȝ de rei a qui(l) fust demaundé
Qu'il feïst serement, kar çoe sereit vilté.
Tant cum est sein del cors, s'est de rien apelé,
Par bataille le nit : si est dreis esgardé (RH, 1939-1940).*

Malgré l'insistance du roi, le héros préfère prendre l'exil à se détourner de la coutume des siens⁶.

La fidélité au pays d'origine l'emporte ici sur celle au pays d'accueil, au désavantage du héros qui, de cette façon, est forcé de s'éloigner de la dame qu'il aime. En fin de compte, cette manifestation du caractère étranger se fonde sur le principe déjà observé qui fait du voyage à l'étranger un moyen de renforcer le mérite chevaleresque du héros : cette fidélité du héros aux siens dans un milieu étranger montre son intégrité chevaleresque puisqu'il préfère, tout en sachant qu'il est innocent, le combat à la commodité d'un serment. C'est aussi une manifestation de la perspective centripète de la conscience narratrice identifiée au héros, qui fait de son

⁶ Nous retrouvons le même motif dans *Pontus et Sidoine*, où l'insistance sur le caractère étranger du héros est encore plus nette. Le traître Guenelet, sachant qu'en Espagne aucun fils de roi ne devait faire de serment pour prouver son innocence s'il pouvait la démontrer par les armes, convainc le roi pour qu'il demande à Ponthus de prouver son innocence par un serment, contre les usages de son pays et sa lignée. Ponthus refuse aussi en invoquant la coutume de son pays et la nécessité que les siens n'aient rien à lui reprocher (923-924).

pays d'origine un pays d'une certaine façon supérieur à celui qu'il visite. Supérieur parce qu'il lui fournit un héros extraordinaire et, maintenant, parce que ses usages sont plus chevaleresques que ceux du pays d'accueil.

Une autre manifestation de cette différence entre l'étranger et ceux qui l'accueillent correspond aux gabs qui mettent en évidence la finesse du premier face à la bêtise des autres. Toutefois, *Le Roman de Horn* présente sur ce point une particularité qui, du moins au premier abord, le sépare des deux autres œuvres que nous étudions. Dans ce roman, Wilkele et Modin, traître et rival, sont des étrangers aussi, quoique acceptés par les Irlandais ; ils font preuve de manque de perspicacité en ne comprenant pas le sens caché du gab que leur lance Horn déguisé en pèlerin : sept ans passés il a mis un filet dans l'eau dans ce pays ; si à son retour le filet a pris un poisson, il n'aura plus son amour ; si, par contre, il n'a rien pris, il aura son amour (RH, 4051-4052). Wilkele et Modin, ne saisissant pas le gab, le prennent pour un fou et le laissent. Par contre, Rigmel, la fille du roi de Bretagne, saisit le gab similaire que ce même pèlerin lui lance lorsque, suivant une coutume du pays, elle sert les invités pendant ses noces : sept ans auparavant, il était parti de ce pays en y laissant un autour en mue ; si, à son retour, il le retrouve tel qu'il le laissa à son départ, il sera à lui ; mais, s'il le trouve déchiré et mal en point, avec les ailes brisées, il ne pourra plus lui appartenir. Rigmel reconnaît alors son ami et comprend le gab en lui assurant que l'autour qu'il a laissé « *Par tut est bien gardé* » (RH, 4263-4275). Cela nous permet de saisir une particularité de ces univers de fiction : la supériorité du héros étranger ne joue pas sur la dame qu'il aime. Celle-ci montre d'une façon ou d'une autre des qualités qui la mettent à la hauteur du héros étranger, dans la mesure où la fiction chevaleresque permet cette égalité. En d'autres termes, le héros ne tire pas seulement des fiefs de l'étranger mais aussi un personnage qui se rapproche de lui par ses mérites : la dame qu'il aime.

Le roman de *Jehan et Blonde* indique parfois des détails qui montrent bien que le jeune héros est en pays étranger, ce qui prouve que, malgré le canevas commun aux deux pays, le narrateur a voulu insister sur le fait que ses aventures ont lieu loin des siens. Ainsi, à son arrivée en Angleterre, le narrateur fait référence à la différence de langue : c'est en français qu'il s'adresse au comte d'Oxford, lequel le comprend parce qu'il était allé en France apprendre cette langue (JB, 132). D'ailleurs, tandis qu'il est pris

comme écuyer de la fille du comte, il apprend aux dames le français et son amie arrive même à faire des progrès importants dans cette langue (JB, 394-395, 404-406). La rencontre postérieure entre Jehan et son rival, le comte de Gloucester, sert encore à montrer l'appartenance du héros à un pays différent : son accoutrement français est remarqué et le comte de Gloucester tente de lui parler en français quoique, contrairement au comte d'Oxford, il s'exprime très mal en cette langue :

*Pour sa robe qu'il vit françoise
Li sambla nes deves Pontoise,
Si vaut a lui parler françois
Mais sa langue torne en englois
Jehan premiers le salua
Et Jehan tost respondu a :
« Amis, bien fustes vous vené.
Coment fust vostre nom pelé ? »* (JB, 2635-2639).

La perspective centripète qui met en valeur l'espace de provenance du héros, auquel le narrateur s'identifie, est évidente dans ces exemples : l'intérêt des Anglais pour la langue française ainsi que la ridiculisation du rival pour son mauvais français la mettent en relief. D'autres passages renforcent cette perspective. Ainsi, lors de l'épisode des gabs, les Anglais et le comte de Gloucester à leur tête prennent Jehan pour un insensé et se moquent de lui sans s'aviser du sens caché de ses mots. Le comte de Gloucester, en particulier, ne saisit pas le gab qui fait référence à leur rivalité amoureuse : Jehan aurait tendu un piège avant de partir à un épervier et il revient maintenant voir s'il a été attrapé. C'est encore la risée générale des Anglais, qui montrent leur mépris pour les Français en général : « *Sire, chascuns d'aus li respont, Saiciés vous tout voir, Francis sont Plus sote c'un nice brebis* » (JB, 2703-2705). L'attitude de ces Anglais se transforme pourtant en estime lorsqu'ils constatent la prouesse de Jehan luttant contre eux, bien supérieurs en nombre, pour leur échapper en compagnie de son amie : « *Ce sont debles et anemis / En combatre de par Francis* » (JB, 4489-4492).

Nous devons, cependant, souligner que l'incidence des différences chez les *autres* est limitée : tous les Anglais ne sont pas ridiculisés comme le comte de Gloucester et les siens. En fait, on perçoit un phénomène

similaire à celui que nous avons observé dans *Le Roman de Horn* : le personnage des *autres* avec lequel le héros français établit une liaison sentimentale fait preuve d'être digne de son estime. C'est le cas de son amie mais aussi du père de celle-ci, le comte d'Oxford, qui fait preuve d'une perspicacité, qui manque au comte de Gloucester, en comprenant le sens caché des gabs du jeune Français. En conclusion, l'auteur de *Jehan et Blonde* a mis en relief par certains détails le fait que ces exploits ont lieu à l'étranger, mais il n'a pas insisté sur les différences politiques et culturelles entre les deux pays, tout en privilégiant, dans une perspective centripète, le héros français sur les Anglais. Il est vrai qu'on retrouve en coulisse une tendance à juger inférieurs les *autres*, mais cette tendance ne se produit pas de façon absolue et est contrecarrée en particulier par l'estime qu'une partie de ces *autres* reçoit dans le roman.

Le roman de *Jehan de Paris* présente plus de complexité dans ce domaine étant donné que le contraste se produit entre trois pays : France, Angleterre et Espagne. Pourtant, il paraît évident que ce sont surtout les Anglais qui sont visés ; les Espagnols sont traités de façon bien différente quoique, eux aussi, reconnaissent la supériorité de la monarchie française dans le roman. Le roi d'Angleterre, rival de Jehan de Paris, montre à plusieurs reprises son manque de perspicacité pendant le voyage qu'il fait en sa compagnie. Il aurait pu, cependant, deviner le rang de ce personnage par le luxe de son train ou par des affirmations de celui-ci telles que : « *a aultre chose ne suis subgect après Dieu, si non a mon vouloir, car pour homme qui vive je ne feroys que ma volonté* » (JP, 38). Le motif des gabs, qui reprennent dans une large mesure ceux de *Jehan et Blonde*, sert encore à ridiculiser le rival ; comme le comte de Gloucester, le roi d'Angleterre ne saisit pas le sens du gab qui fait référence à leur rivalité amoureuse : « *il y peult avoit quinze ans, que feu mon pere, a qui Dieu face mercy, vint chasser en ce pays, et quant il s'en parti, il tendit ung petit las a une canne, et je me viens esbattre ici pour veoir sin la canne est prinse* » (JP, 42). C'est encore la risée des Anglais et de leur roi, qui prennent Jehan pour un fou. Et ce n'est pas tout : au cours du voyage, l'humiliation du roi d'Angleterre est quasiment constante sur le plan de l'élégance et du luxe. Ainsi, à titre d'exemple, les fourriers français préparent toujours d'avance convenablement chaque logement royal, tandis que le roi d'Angleterre doit se loger là où il peut « *par les hostelleries, qui souvent estoient mal acostrees* » (JP, 33) ; le souper du roi de France est splendide car ses gens

achètent dans le pays une grande quantité de volaille et de venaison et toute sorte de choses, tandis que les Anglais abattent des bœufs, des moutons et de la vieille poulaille : « *vous pouvez pincer si elle estoit fort tendre* » (JP, 34).

Plusieurs fois des situations semblables se reproduisent si bien que, lorsque le roi d'Angleterre apprend que Jehan de Paris va poursuivre son voyage en Espagne, il s'inquiète que son train ne soit pas aussi estimé que celui du Français. En effet, ses craintes étaient justifiées car, dès l'arrivée de Jehan de Paris, les Espagnols sont émerveillés par son luxe et son élégance, au détriment du prétendant anglais. On loue la beauté, le maintien, la splendeur du train de Jehan de Paris et surtout ses fines manières de grand seigneur. Le contraste est en particulier visible dans ce domaine. Alors que le roi d'Angleterre apparaît comme un piètre courtois, Jehan de Paris, dès sa première entrevue avec l'Infante, fait preuve d'un excellent savoir-faire dans ce domaine, avec des propos amusants et légèrement salés, qui font à l'instant la réjouissance des Espagnols. Ainsi, il explique à l'Infante qu'il est venu en Espagne car il a entendu dire « *que l'on vous devoit combattre demain, et pource je vous viens offrir si vous avez point a faire de mes gens d'armes, qui ont bonnes lances fermes et roiddes* » (JP, 79) ; puis, lorsque la pucelle, elle aussi ingénieuse, lui répond qu'une telle assemblée n'était point nécessaire pour cela, il réplique : « *il est vray, car ce sera corps a corps en champ de bataille estroit* » (JP, 79). De plus, il ajoute que, si elle est mariée à un étranger, elle voudra souvent avoir des nouvelles de son pays et « *pource elle a bon besoin du bon chevaucheur* » (JP, 81). C'est le rire général des Espagnols, mais un rire complice avec Jehan de Paris, accompagné d'interventions des rois de Navarre et d'Espagne à la louange de celui-ci et au détriment du roi d'Angleterre : ce n'est point un fou comme le disait le roi d'Angleterre car ses mots ont un double sens, ce que le vieillard anglais ne peut pas comprendre ; de plus, il sait traiter les femmes comme il le faut (JP, 79).

Quoique les exploits guerriers fassent défaut dans *Jehan de Paris*, nous constatons que cette œuvre se rapproche sur ce plan des deux autres. Le héros est vainqueur de son rival en pays étranger rien que par les armes de son luxe, son élégance et sa courtoisie. Il ne compte pas sur les avantages que pourraient lui procurer une rivalité dans son propre pays ou la révélation de son identité, tout comme Horn ou Jehan devaient eux seuls

exceller en prouesse sans le soutien de leur famille en pays étranger. Et il y a encore d'autres ressemblances importantes entre ces romans : *Jehan de Paris* présente une homogénéité culturelle entre les différents pays, quoique par la perspective centripète de l'univers de fiction, les *autres*, Anglais et Espagnols, n'atteignent pas le luxe ou la finesse des Français, personnalisées dans leur roi. Mais de même que dans les *autres* des deux romans précédents il y avait une partie qui se haussait au niveau des *nôtres*, ici dans le roman de *Jehan de Paris* ce sont les Espagnols qui se rapprochent le plus des Français, tandis que le contraste dévalorisant vise surtout les Anglais. La perspicacité des Espagnols pour saisir le double sens des mots de Jehan de Paris et comprendre, par son luxe et son maintien, que c'est un personnage digne d'estime, ainsi que la conduite avisée de l'Infante pour se débarrasser de son engagement avec le roi d'Angleterre montrent qu'Espagnols et Anglais ne reçoivent pas le même traitement dans cette œuvre.

4. Conclusions : le mérite de *notre héros* à l'étranger

Nous décelons certaines constantes dans les univers de fiction de ces trois romans médiévaux où le héros affronte un rival à l'étranger. Le départ à l'étranger a pour but fondamental de permettre une initiation chevaleresque du héros dans un espace où il est seul, dépourvu du soutien des siens, ce qui lui donne encore plus de mérite. Il s'agit, donc, d'un renforcement ou d'une substitution du motif fréquent de l'errance du héros dans les romans chevaleresques. Les œuvres étudiées ne se consacrent pas à une description du pays visité qui ait pour but d'en montrer les particularités culturelles ou politiques. On perçoit à cet égard une vision des *autres* qui n'insiste aucunement sur leur différence. La preuve en est que les héros font souvent carrière militaire en pays étranger et y sont particulièrement appréciés. Pourtant, les narrateurs utilisent parfois certains détails qui, en montrant ces différences, constituent des ressorts de l'action en ajoutant de nouveaux obstacles : c'est le cas du serment refusé par Horn parce qu'il va à l'encontre de la coutume de son pays. Et on retrouve parfois un peu de couleur locale comme dans les fréquentes références dans *Jehan et Blonde* à la différence de langue entre la France et l'Angleterre.

D'autre part, le contraste dévalorisant de l'autre vise beaucoup plus le rival que son pays. En prenant un rival étranger ou agréé par les

étrangers, l'auteur ne cherche pas tant à ridiculiser les autres qu'à mettre encore le héros dans une situation qui se montre favorable dès le début pour son rival. Il est vrai que, sur un plan secondaire et d'une façon souvent peu explicite, les préjugés sur l'ensemble des *autres* rejoignent la ridiculisation du rival ; c'est le cas en particulier des Anglais dans *Jehan et Blonde* et *Jehan de Paris*, qui par leurs réactions font preuve d'arrogance, de manque de perspicacité ou de rudesse. Mais il faut remarquer que cette ridiculisation des autres est fortement personnalisée dans la figure du rival et que, de plus, il y a un rapprochement étroit entre le héros et une partie des *autres* – l'amie, sa famille, ou l'ensemble des Espagnols face aux Anglais dans *Jehan de Paris* –, ce qui contrecarre la tendance à dévaloriser les *autres*. Le mariage avec la dame étrangère la rehausse en quelque sorte, du moment qu'elle est le choix du héros.

Tout se passe comme si, en fin de compte, ces univers de fiction se fondaient sur l'implicite suivant à propos des *autres* qui – notons-le – appartiennent à la même culture occidentale et chrétienne que l'auteur : ils sont vus comme les *nôtres*, hormis quelques détails qui, soit permettent d'élever les *nôtres* à un niveau légèrement supérieur, soit de donner plus de mérite à l'action de *notre* héros en pays étranger.

Textes

LECUYER, S. (éd.), *Philippe de Rémi : Jehan et Blonde*, Paris, Champion, 1999.

POPE, M.K. (éd.), *The Romance of Horn*, Oxford, Anglo-Norman Text Society, 1955.

WICKERSHEIMER, E. (éd.), *Le roman de Jehan de Paris*, Paris, Champion, 1933.

Evelio MIÑANO MARTINEZ est professeur de philologie française à l'Université de Valence, où il a soutenu sa thèse *Imagen y experiencia en la poesía de Yves Bonnefoy*. Ses recherches portent sur la poésie française et francophone (Philippe Jaccottet, Anise Koltz), la littérature médiévale française (Charles d'Orléans, Jean Froissart) et les études comparées franco-espagnoles (Théophile Gautier, Jorge Semprún). Il est aussi traducteur de poésie (Salah Stétié, Théophile de Viau), de théâtre (Louise Doutreligne, Matéi Visniec) et de roman (Serge Lamothe). Actuellement, il fait partie du groupe international de recherche EMOTHE, consacré à l'étude et traduction du théâtre préclassique français (*Los amores trágicos de Píramo y Tisbe*, de Théophile de Viau).